



LES
FILLES-LÀ

d'Evan Placey

éditions THEATRALES II JEUNESSE

CES FILLES-LÀ

**DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES**

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

HOLLOWAY JONES, 2016

Evan Placey

CES FILLES-LÀ

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)

par Adélaïde Pralon

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

**Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.**

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

Girls Like That © 2013, Evan Placey, pour la langue originale.

© 2017, éditions Théâtrales,

47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la langue française.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle de *Ces filles-là*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de The Agency, 24 Pottery Lane, Holland Park, London W11 4LZ, Royaume-Uni, pour l'auteur, et auprès de la SACD pour la traductrice. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-754-8 • ISSN : 1629-5129

À Zoey et à la femme qu'elle deviendra

PERSONNAGES :

FILLES (jusqu'à 19 – répliques à répartir librement)

FILLE EN ROBE DES ANNÉES VINGT

FILLE AUX CASQUE ET LUNETTES D'AVIATEUR

FILLE AUX FLEURS DANS LES CHEVEUX

FILLE AUX ÉPAULETTES

SCARLETT

NOTE SUR LES DIDASCALIES ET LA PONCTUATION :

Les didascalies « *Changement* » indiquent des changements d'époque. Ils doivent être rapides. Marqués par un effet de lumière, un son, un déplacement d'acteurs, toutes ces solutions à la fois ou bien aucune.

Les points de suspension (« ... ») indiquent des pensées inachevées / manques de mots / hésitations. Il ne s'agit pas d'interruptions dans la parole.

Les tirets longs (« - ») indiquent une phrase interrompue, parfois par une nouvelle pensée. Ce ne sont ni des pauses, ni des temps.

En l'absence de ponctuation, les répliques s'enchaînent.

Les filles sont à l'avant-scène, face public.

FILLES.- Pute

Pétasse

Poufiasse

Putain

Coureuse

Catin

Traînée

Salope

Garce

Morue

Suceuse

Baiseuse

Obsédée

Tu mérites tout ce qui t'arrive

Cochonne

Nympho

Scarlett suce quéquette

Pute

Pute

Pute

Pute

Pute

Pute

Pute

Pute.

Un temps.

Musique : Run the World (Girls) de Beyoncé. Les filles mettent leurs écouteurs. Elles chantent et dansent avec la musique – une chorégraphie qu’elles ont clairement répétée. Tout à coup, la musique s’arrête. Elles retirent leurs écouteurs. Elles ont cinq ans.

Quand Scarlett arrive, ses deux nattes sont mal faites et elle a des taches de jus de fruits autour de la bouche.

On a cinq ans. Je suis dans le bac à sable en train de construire un château de princesse qui ressemble plutôt à une grosse crotte de cheval.

Je suis près du robinet – j’aime bien sentir l’eau couler sur les petits poils blonds de mon poignet.

Je suis sur le tapis le doigt dans le nez en train de me demander pourquoi la dame qui ressemble à Nanny McPhee doit remplacer ma mère quand une autre fille me fonce droit dessus. Elle s’assoit à côté de moi ; nos jambes se touchent. Et je sais que je suis quelqu’un. J’ai été choisie.

Ma mère m’a dit de ne pas me mettre les doigts dans le nez.

Ma mère m'a dit de ne pas me ronger les ongles.

Ma mère m'a dit de ne pas parler si fort.

Tout ce que ma mère m'a dit s'envole le jour de la rentrée, dans l'école de filles Sainte-Hélène.

C'est clair qu'elle est bête, ma mère. Je me suis fait avoir. Parce que la fille qui se cure le nez avec son petit doigt rongé est maintenant assise à côté de la fille la plus populaire de la classe. Je n'écouterai plus jamais ma mère.

Sainte-Hélène est une école spéciale. Je le sais parce que c'est ma mère qui me l'a dit.

Sainte-Hélène est une école spéciale parce qu'elle n'accepte que vingt filles de cinq ans par an, choisies pour nos aptitudes scolaires et notre potentiel créatif, notre esprit inventif, prouvés grâce à un test rempli de questions comme : « Dans la voiture de Sophie, seule une portière fonctionne. Ses cinq amies mettent chacune quarante-cinq secondes pour entrer par cette portière et s'asseoir à leur place. Combien d'amies seront assises quatre-vingt-dix secondes après l'ouverture de la porte ? »

Toutes. La voiture est décapotable.

Sainte-Hélène est une école spéciale parce que moi et ces vingt filles

Ces vingt filles et moi, on progressera ensemble pendant nos huit années de maternelle et de primaire, toujours dans la même classe, les mêmes vingt filles. On développera des amitiés éternelles

et des liens de sœurs. Ma mère dirait que c'est unique. Moi, je dirais que c'est l'enfer.

Vingt filles de différents quartiers de la ville, de différents milieux, qui ne se seraient jamais rencontrées autrement.

Si seulement.

Mais ici, à Sainte-Hélène, dans cette salle de classe grise, on deviendra une famille. Une pub pour Benetton. En prison.

J'habite dans une ferme. On élève des poules. Et à chaque fois qu'on amène des nouvelles poules, ça recommence – ça ne dure pas plus de cinq minutes, mais elles se battent pour déterminer l'ordre hiérarchique. Elles se sautent sur le dos, se poussent, s'arrachent des plumes avec leur bec. Elles ne s'arrêtent que quand la hiérarchie est clairement établie. Mon frère, il est plus vieux, il a sept ans, il pleure toujours en voyant ça ; il essaie de les séparer, il joue les arbitres. Moi, j'ai cinq ans. Je reste en arrière et je les regarde. Je comprends.

À Sainte-Hélène, on est des petites filles civilisées. Nous, les humains, on est bien plus intelligents que les poules. On n'a pas besoin de se battre. On le connaît, l'ordre hiérarchique.

Qui est en haut

Qui est au milieu

Qui est en bas

Depuis l'enfance, Scarlett ne s'est jamais intégrée au groupe des filles de l'école Sainte-Hélène. Est-ce parce qu'elle n'est pas bien coiffée ? Parce qu'elle parle fort ? Parce qu'elle attire les garçons ? À partir d'une simple photo postée sur les réseaux sociaux, commence pour elle une longue descente aux enfers, racontée par une voix unique, celle du groupe des autres filles, qui la juge coupable – mais de quoi ?

Dans cette pièce chorale, Evan Placey révèle nos silences complices face aux harcèlements en tous genres, à un âge où l'on est tiraillé par le désir de plaire et le besoin de trouver sa place. Et, rappelant l'histoire de la libération des femmes, il signe une ode au féminisme qui doit encore et toujours se réinventer.

Traduit de l'anglais par Adélaïde Pralon

Retrouvez
nos carnets artistiques
et pédagogiques
sur www.ljeu.fr

CNL
CENTRE
NATIONAL
DU LIVRE



9 782842 607548

www.editionstheatrales.fr

éditions THEATRALES II JEUNESSE

8 € | ISBN : 978-2-84260-754-8

1 chœur de 6 à 30 adolescentes